



A. Cartier



**FESTIVAL DES JEUX DU THÉÂTRE
DE SARLAT EN PÉRIGORD
1989**

SÉLECTIONNÉ PAR

COUNCIL
OF EUROPE



CONSEIL
DE L'EUROPE



Pour cette 38^e année, le Festival maintiendra le cap de l'aventure Sarladaise, aux moments extraordinaires où les pierres parlent, les lumières chantent, les spectateurs vivent. Pour plaire, séduire, amuser, faire réfléchir, tous les comédiens, techniciens et membres du comité, ont apporté leurs talents, compétence, et disponibilités afin que ce Festival soit, une fois de plus, magique. Une sorte de ruche qui transforme le sel du visible quotidien en miel de l'invisible fantastique.

François CARRIER
Président du Festival

Chaque année depuis 38 ans, le Festival des Jeux du Théâtre relève le double défi de la tradition et de la création.

En remerciant tous ceux qui concourent à son succès, l'Etat, la Région, et le Département, je voudrais dire combien la nouvelle municipalité entend s'engager pleinement, avec les organisateurs du Festival, pour que le couple "Jeux du Théâtre - Ville de Sarlat" soit l'un des pôles d'excellence de notre vie culturelle nationale.

Le Festival fait partie intégrante de nos vieilles pierres et de nos monuments. Il est, à ce titre, plus que jamais un lieu de convergence des bonnes volontés et de talents.

Il reste cependant soumis au jugement du public souverain auquel appartiendra toujours le dernier mot.

Jean-Jacques de PERETTI
Maire de Sarlat-la-Canéda

38 ans après sa création, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat fait preuve d'une exceptionnelle vitalité.

J'éprouve cette année un plaisir tout particulier à le saluer.

En élargissant encore son assise et son rayonnement, le Festival reste fidèle à sa vocation d'équilibre. Vous permettrez au Ministre des Affaires Etrangères d'être plus particulièrement sensible à la dimension internationale que les organisateurs continuent à donner à leur action. C'est à une jeune compagnie Suisse qu'il reviendra de l'illustrer en présentant ANTIGONE de SOPHOCLE, dans la remarquable traduction de l'helleniste André BONNARD.

Au Festival de SARLAT, plus riche qu'il ne l'a jamais été, je souhaite un éclatant succès.

Roland DUMAS
Ministre d'Etat
Ministre des Affaires Etrangères

De nouveau, cet été, à SARLAT, dans le cadre exceptionnel et historique admirable de la ville, vont être donnés les "Jeux du Théâtre".

Animés de leur passion pour cet art vivant, de jeunes comédiens et des acteurs réputés offriront au public, les instants privilégiés d'une culture qui s'enrichit, en permanence, de la découverte de talents nouveaux et de la relecture des classiques.

Les amateurs de théâtre, rassemblés à SARLAT, ont rendez-vous avec la création et la mémoire. Je souhaite, pour ma part, que le succès vienne confirmer le caractère de référence qui s'est attaché à cet événement culturel en Aquitaine et bien au-delà de notre région.

Jean TAVERNIER
Président du Conseil Régional d'Aquitaine

Au fil des ans, la fête intime de quelques amoureux du théâtre est devenue l'un des rendez-vous obligés d'un public périgourdin et de touristes. La notoriété aidant, le Festival aurait pu sombrer dans les mondanités factices. Les amateurs authentiques avec le soutien de l'Etat, des collectivités territoriales, ne l'ont pas voulu ainsi. Les organisateurs les ont entendus : en se montrant attentifs aux jeunes créateurs, en accueillant les compagnies implantées en région, en s'associant à d'autres diffuseurs pour susciter des créations, ils ont su renouer avec l'esprit des pionniers.

Désormais, et c'est la volonté du Conseil Général, la diffusion artistique se prolonge tout au long de l'année en Dordogne et dans les départements voisins. Le Festival des Jeux du Théâtre de SARLAT doit constituer impérativement un lieu de rencontre et de référence du grand Sud-Ouest et du Centre.

Retrouvant ainsi, la place qui doit être la sienne dans le paysage culturel hexagonal.

Bernard BIOULAC
Député de la Dordogne
Président du Conseil Général de Dordogne





21 h 30 - Salle Paul Eluard

DERIVES

Compagnie Philippe GENTY

Vendredi 21 Juillet, Dimanche 23 Juillet

AVANT-PREMIÈRE

Co-production : Compagnie Philippe Genty - Théâtre de la Ville, Paris -
CAC "Les Gémeaux", Sceaux - CAC "Le Plateau", Angoulême -
Festival de Sarlat avec le concours du Conseil Général de la Dordogne.

Auteur et réalisateur Philippe GENTY
Chorégraphie Mary UNDERWOOD
Musique René AUBRY

avec

Pascale BLAISON, Christian CARRIGNON, Catherine DEVILLE,
Gabriel OLIVEIRA ALBUQUERQUE, Eric de SARRIA

Il était une fois... Il était une fois Philippe GENTY, conteur de songes. Des songes qui ne tiennent à rien à force de tenir au plus secret des êtres.

Que sont-elles donc ces métamorphoses de personnages anonymes en objets non identifiés, ainsi qu'il en fut question dès "Rond comme un cube" ? Des spectacles de marionnettes ? Certainement pas. Ces grands écarts de l'imaginaire ne sauraient se limiter au cadre réducteur du castelet traditionnel. De la pantomime ? On pourrait le croire quand on voit les partenaires de Philippe GENTY occuper, en des rituels silencieux, l'espace entier du plateau, de la cour au jardin, de l'avant-scène aux cintres. Mais ce serait oublier le jeu des immenses pièces d'étoffe qui, dans "Désirs Parade", fait surgir, sous les projecteurs, des paysages, des fantômes, des géants.

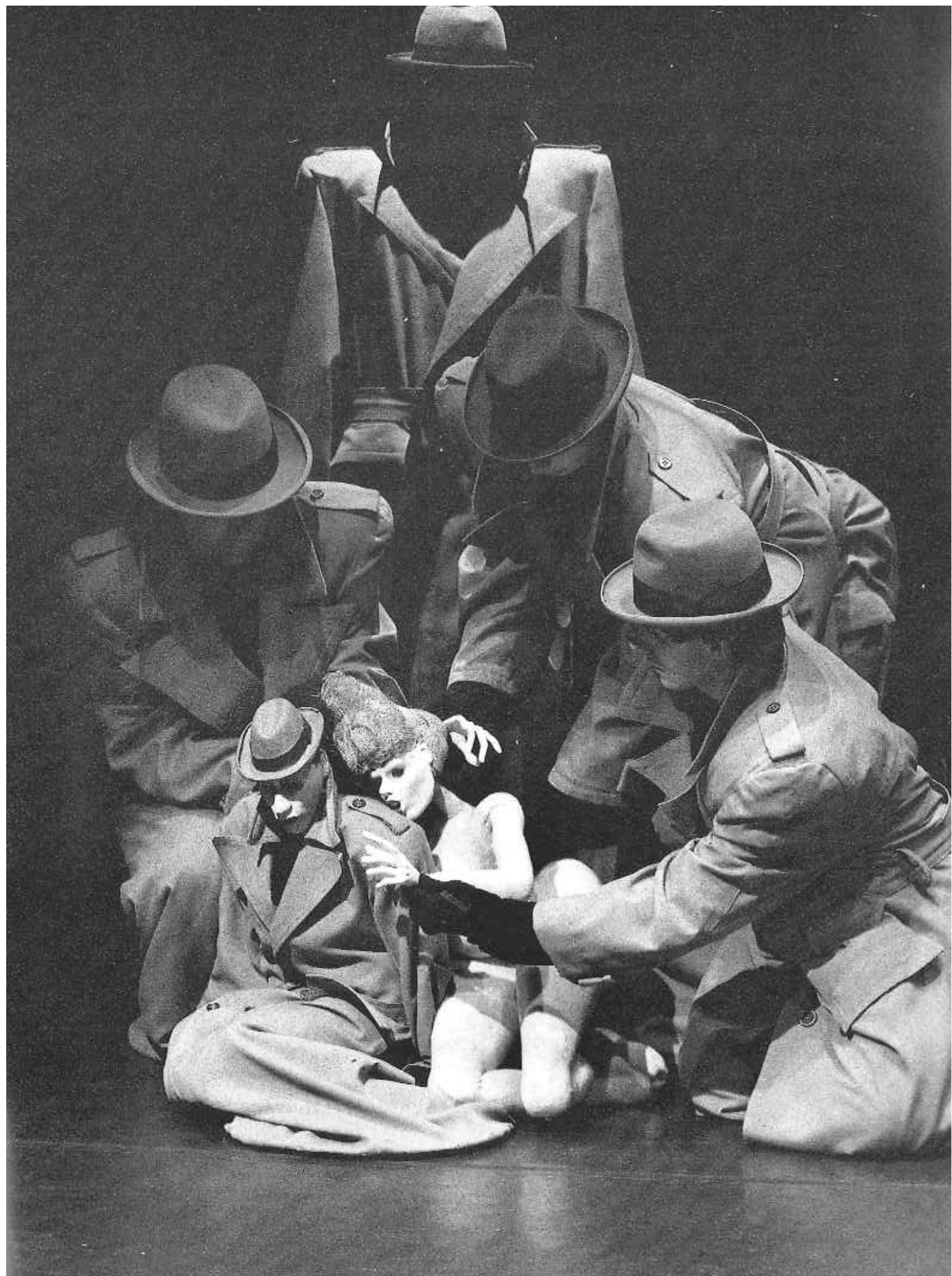
Du théâtre alors ? Peut-être. "Dérives" se développe à ces lisières, ou plutôt à ces extrêmes confins, ce point limite où le théâtre, les mots s'avouant vaincus, déploie ses prestiges en images, en visions surgies des profondeurs entre veille et sommeil. "Un moment suspendu, précise Genty, une succession de séquences en association libre proches du matériau que fournissent les rêves".

C'est bien dans ce tissu mouvant qu'il taille ses fables fluides "Avec pour fil conducteur, le cheminement qu'est celui d'un homme passant de morts en renaissances". "Dérives" n'est pas autre chose que cette quête fantastique et mystérieuse, parfois exaltée, parfois dérisoire. Un train miniature traverse la scène. Un homme reste sur le quai, près de sa valise. D'où vont surgir d'autres personnages semblables à lui-même qu'il croisera sans les rencontrer vraiment, parmi des amants en apesanteur comme les fiancés de Chagall, des mains s'agitant en bouquets carnivores, des cordes piégeant le voyageur dans leur géométrie rationnelle...

Avatars, cycles, éternels retours, le conte, nuancé d'inquiétude, aiguisé d'humour, s'articule selon la logique onirique de l'énigme. Et de la poésie. "J'essaie d'ouvrir des portes, conclut sobrement Philippe GENTY. Sur ce qui est enfoui. sur ce qui est caché". Il les ouvre, avec une puissance inventive inlassable, une rigueur minutieuse qui lui évite de se perdre parmi tant de secrets. Secrets envoûtants dont l'admirable est aussi que chacun, dans la salle, en possède les clefs.



René BERNARD
Journaliste à l'Express





LA VIE DE GALILÉE

Bertold BRECHT

AVANT-PREMIÈRELa Limousine - Centre Dramatique National
Co-production : Printemps des Comédiens

Texte français	Armand JACOB, Edouard PERIMMER
Musique	Hanns EISLER
Mise en scène	Arlette TEPHANY
Décors-costumes	Claude LEMAIRE
Assistant à la mise en scène	Yves CHENEVOY
Assistant décors	Claude DURANO
Réalisation costumes	Josette ROCHERON
Régie	Yvon TRUFFAUT
avec	
Galilée	Pierre MEYRAND
Madame Sarti	Dominique VILAR
Ludovico	Thierry DIGONNET
Priuli	Robert SIREYGEOL
Andréa (enfant)	Anne LEBLANC
Cosme (enfant)	Cécile BACKES
Andréa	Jean-Marc BOURG
Virginia	Caroline BIGUEUR
Sagrédo	Michel LEBRET
Federzoni	Alain FREROT
Petit moine	Dominique CHAIX
Inquisiteur	Claude LEVEQUE
Bellarmin	Patrick LARZILLE
Barberini	Gil BALADOU
Vanni	Yves CHENEVOY
Gaffone	Luc DELHUMEAU
Vieux cardinal	Francisco GARCIA
Clavius	Yvon TRUFFAUT

Je prédis qu'avant la fin de notre vie on parlera d'astronomie sur les marchés. Même les fils des poissonnières courront à l'école. Car il plaira à ces hommes de nos villes, avides de changement, que maintenant une astronomie nouvelle fasse bouger aussi la terre. On avait toujours dit que les astres étaient rivés à une voûte de cristal, afin qu'ils ne puissent pas tomber. Maintenant nous avons pris courage, et nous les laissons aller dans l'espace, sans attache, et ils sont au grand large, tout comme nos bateaux, sans attache et au grand large.

Et la terre roule gaiement autour du soleil, et les poissonnières, les marchands, les princes et les cardinaux, et même le pape roulent avec elle.

Mais en une nuit l'univers a perdu son centre et, le matin, il en avait d'innombrables. Si bien que maintenant chacun — et personne — est considéré comme le centre. Car il y a soudain beaucoup de place.

Que dit le poète ? "O aurore..."

GALILÉE

Toutes les puissances du monde ne peuvent par autorité persuader un point de fait, non plus que le changer : car il n'y a rien qui puisse faire que ce qui est ne soit pas...

Ce fut aussi en vain que vous obtintes contre Galilée ce décret de Rome qui condamnait son opinion touchant le mouvement de la Terre ; si l'on avait des observations constantes qui prouvassent que c'est elle qui tourne, tous les hommes ensemble ne l'empêcheraient pas de tourner et ne s'empêcheraient pas de tourner aussi avec elle.

Blaise PASCAL

XVIII Provinciales au R.P. Annat, Jésuite -1657

Ce qui est resté longtemps inchangé paraît immuable. Partout nous nous heurtons à des choses qui vont trop de soi pour que nous prenions la peine de les comprendre... Pour que toutes ces données nous apparaissent comme autant de choses douteuses, il faudrait que nous développions en nous ce regard étranger avec lequel le grand Galilée considéra un lustre en train d'osciller. Lui, ces oscillations l'étonnèrent comme un phénomène inattendu et inexplicable, ce qui lui permit de découvrir les lois de ce mouvement. C'est ce regard aussi difficile que fructueux que le théâtre a pour but de provoquer en recréant des images de la vie sociale.

Bertold BRECHT





ANTIGONE

SOPHOCLE

Compagnie Théâtre des Osses

Co-production : Etat de Fribourg - Pro Helvetia - Chatel Saint-Denis

Traduction	André BONNARD
Mise en scène	Gisèle SALLIN
Décors et costumes	Geneviève PASQUIER
Musique	Max JENDLY
Lumières	Michel BOILLET
Maquillage	Cécile KRETSCHMAR
Régie	Jean-Christophe DESPOND
avec	
Antigone	Geneviève PASQUIER
Ismine	Adrienne BUTTY
Le coryphée	Véronique MERMOUD
Créon	Gérard CARRAT
Le soldat	Michel GROBETY
Hémon	Yves JENNY
Tiresias	Daniel W. FILLION
Le messager	Anne JENNY
Eurydice	Ango FRAGNIERE
La garde	Franzisha KAHL

L'UTOPIE - ANTIGONE

Au cours de cette année 1988, j'ai choisi de mettre en scène trois pièces : "Les Enfants de la Truie" que j'ai écrite avec Mario-Hélène Gagnon ; "Antigone de Sophocle" traduito par André Bonnard ; "La Fontaine de John Millington Synge" dont le texte français est de Marie Cardinal. Sous des aspects extérieurs fort différents, au travers de légendes diverses, ces trois pièces parlent des mêmes sujets : la cécité, la mort, le rire. Je me dois d'ajouter que je n'ai vu apparaitre cette lame de fond qu'une fois les projets engagés définitivement vers leur réalisation. Ce n'est pas la partie consciente de mon esprit qui m'a conduite à ce choix mais bien une nécessité autre, qui par perspicacité est apparue au grand jour.

Ces trois sujets ont un double mouvement.

La cécité, la mort, le rire.

Double mouvement de la cécité. Elle est représentée au théâtre par celui qui est privé de ses yeux mais qui voit autrement : l'œil du devin, du poète, la vision de l'inconscient. Elle s'exprime également au travers de celui qui plonge dans le noir de par l'obscurantisme de sa pensée : l'obstination du roi, la partialité du pouvoir, l'expression du conscient.

Double mouvement de la mort. Elle intervient comme une libération, un principe fécond générateur de création, un mouvement cosmique, une subversion, un absolu. Mais elle est épouvantable injustice, éternel regret, déchirement, angoisse, pourriture.

Enfin, le rire. Comme une secousse, un ressac du corps, un soufflet, un vase d'expansion. Le rire qui libère et amuse, la drôlerie. Intervenant sur les mêmes muscles du corps, le rire est aussi raillerie, grinçement, cynisme. Le rire noir, le désespoir.

Et Antigone, dans tout cela ?

Elle est l'utopie. Dans le sens premier du terme, à savoir "u-topie" : qui n'a pas de lieu.

Et ce qui n'a pas de lieu, c'est l'amour. Non pas celui qui comble parfois nos vies privées, mais l'amour en tant qu'acte politique.

Chœur : La nature est pleine de merveilles, mais l'homme est le chef-d'œuvre de la nature.

Or l'amour seul peut faire de l'être humain le chef-d'œuvre de la nature. J'entends par amour la capacité d'aimer librement un être libre. D'aimer qu'il vive avec ses propres lois par simple droit d'existence. Cet acte seul nous donne notre humanité, notre dignité et également notre intelligence.

Antigone refuse à Créon le droit d'établir un pouvoir, de diriger un Etat, d'être le roi d'une cité dont les lois ne tiennent pas compte du seul comportement qui nous accorde notre humanité.

L'acte d'Antigone est public. Il est politique. Il est utopique. Il est mortel. Créon le roi, le chef de la cité traverse sous nos yeux le tunnel de l'horreur qui va de la peur à la méchanceté, à la bêtise puis au terrorisme, à la torture, au crime par incapacité d'aimer autre chose que lui-même en état de domination, par perversion.

Antigone est u-topie. Elle est une figure d'art, un artifice, une pure image.

Si le repentir de Créon soulève en nous de la tendresse, ses actes néanmoins laissent derrière lui le vide, le vide, le vide...

L'utopie-Antigone restera-t-elle un artifice de théâtre ? Un divertissement ? Le théâtre n'est que du vent... A-t-il un lieu ? Si oui, n'est-il pas ce lieu même où, par-delà la cécité, la mort, le rire, il est possible de percevoir que l'utopie est en nous...

Le théâtre est-il ce lieu de transgression vers la joie ?

Gisèle SALLIN





LE MARIAGE DE FIGARO

ou LA FOLLE JOURNÉE

Pierre-Augustin CARON de BEAUMARCHAIS

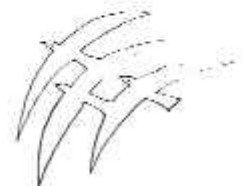
PREMIÈRE

Co-production : Conseil Général de l'Eure

Mise en scène	Jean DANET
Décors	René BRETON
Costumes	Odile MALLET
Musique	Gréco CASADESUS
Assistants mise en scène	Geneviève BRUNET, Georges TERAN
Assistante stagiaire	Anne BOURGEOIS
Décors réalisés par	les Ateliers des T.D.F.

avec

Le Comte Almaviva	Michel LE ROYER
Figaro	Patrick RAYNAL
La Comtesse	Catherine VICHNIAKOFF
Suzanne	Virginie LEDIEU
Marceline	Geneviève BRUNET
Antonio	Georges TERAN
Fanchette	Cécile SANZ DE ALBA
Chérubin	Emmanuel MONTES
Bartholo	Philippe BRIGAUD
Bazile	Jean-Paul LAHORE
Brid'Oison	Thierry MURZEAU
Pédriche	René BRETON
Double main	Christian DALIMIER
Gripe soleil	Christian DALIMIER
Une bergère	Nathalie BOURDIN
Femme de chambre	Nancy GAMET
Aide jardinier	Georges SAINT-JALMES
Un huissier audiencier	Patrice BOLARD
Femme du peuple	Colette DEMAY



LE PLAISIR DE L'INSOLENCE

Il en est des chefs-d'œuvre comme des hommes : plus ils sont grands, plus ils semblent inabornables et l'on s'étonne de les découvrir simples, drôles, si proches de nous. "Le Mariage de Figaro" n'échappe pas à la règle. On l'imagine distant par sa langue ciselée au XVIII^e, devenu précieux par les ors qu'y ajouta Mozart pour ses "Noces", et nous le retrouvons sur scène, pétillant, vif, léger de traits d'esprit et de réflexions de bon sens.

Nous autres, gens de théâtre, nous aimons Beaumarchais parce qu'il aime les comédiens, félicitant les Molé, Dazincourt et Contat qui, par leur jeu, ont donné vie à sa pièce. Nous l'aimons aussi parce qu'il aime le public, allant jusqu'à briser les vitres de la demeure du Comte de Vaudrouil, où se déroula la première quasi clandestine du "Mariage" à Gennevilliers, pour que l'assistance ne souffre pas de la chaleur. Le public le lui rendit qui fit un triomphe à la pièce.

Beaumarchais aurait pu se contenter d'écrire son texte mais il eut cette volonté d'aller vers les spectateurs, de se battre contre la censure pendant quatre ans, de défendre son propos en une longue préface. Aux TRÉTEAUX DE FRANCE, ce combat nous le comprenons, nous qui avons choisi, il y a presque trente ans, de parcourir la France en un long convoi et de dresser notre chapiteau sur les places, au prix d'éternelles prouesses techniques, pour apporter partout le spectacle vivant, sa magie, dans les meilleures conditions.

Notre énergie c'est le public. Celui qui se mobilise à chacun de nos passages, ces relais amis qui, réunis en Commissions Culturelles dans les mairies, dressent des plans de bataille pour amener au spectacle leurs concitoyens. Et notre bonheur, une fois notre théâtre de toile planté pour la représentation, c'est de reconnaître dans la salle ceux que nous venons de rencontrer lors d'animations. La chaleur des applaudissements de ce nouveau public nous réconforte de nos efforts et nous donne raison.

Jean DANET





PLAGE DE LA LIBÉRATION

Compagnie Folle Pensée

CRÉATION

Co-production : Ministère de la Culture (aide à la création) -
Conseil Général des Côtes du Nord - Ville de Saint-Brieuc -
Compagnie JE/IL, Loyon/Kokkos (Paris) -
Théâtrales (Paris) - Centre d'Action Culturelle de Saint-Brieuc - Ville de Rennes -
Conseil Régional de Bretagne

Texte original	Roland FICHET
Mise en scène	René LOYON
Assistant mise en scène	François RODINSON
Décor - Costumes	Isabelle ROUSSEAU
Assistants costumes	Marie-Reine LUCAS, Anne DELATAILLE
Lumières	Patrice TROTTIER
Coiffures - Maquillages	Muriel GIMENEZ
Régie générale	Joëlle PAYET
Régie lumière	Bruno FOURNEL
Bande son réalisée par	Joël SIMON
Régie son	Joël PERRIN
Chef constructeur	Lionel DEMANTE

avec

Nöi Villigan	André CELLIER
Nicole Villigan	Annie LUCAS
Bourgui	Christian BLANC
Sousoff	Gérard LORIN
Photographe	Michel CHAIGNEAU
Léa Zakrewski	Birgit GIOKAS
Hans Lübe	Joachim Seitz

PLAGE DE LA LIBÉRATION parle de la mémoire, de la dilution insidieuse de la mémoire dans les mœurs du temps. Pour la réveiller, lui redonner sa vitalité il faut le choc d'un mot ou d'un geste, en l'occurrence le geste de Yannick Villigan qui dynamite le monument aux morts de la ville d'Ollifaux.

Plage de la Libération parle de l'héroïsme, de l'attitude héroïque, du saut dans l'inconnu, dans le risque, dans le courage, qui fait les Résistants.

Plage de la Libération parle du pouvoir, du pouvoir qui se solidifie, qui perd sa fraîcheur et sa force.

Plage de la Libération parle de l'héritage, des glissements de l'héritage et des détournements qu'on lui fait subir. De la folie, de la perte du sens, du retour des croix gammées sur les murs.

Plage de la Libération parle du mariage d'une française et d'un allemand, de leur amour.

Plage de la Libération parle de la Libération qui fait son chemin un beau matin après une nuit confuse dans l'âme et le cœur de personnes longtemps soumises à la fiction, au secret, au mythe, à l'ordre des choses.

Roland FICHET

PLAGE DE LA LIBÉRATION renoue de façon neuve (c'est-à-dire loin des clichés du théâtre prédicant) avec une vocation très ancienne et par trop oubliée en France ces dernières années, une vocation politique - ou civique comme on veut - qui fait du théâtre le lieu où se revivent dans le simulacre de nos conduites les grandes passions de notre vie collective ; le lieu où se débusquent derrière les mythes consensuels du "temps présent", les blessures toujours vives de l'Histoire.

L'Histoire est une tragédie, Roland Fichet le sait, qui met en scène dans une fable toute contemporaine où se côtoient ex-résistants et ex-collabos, non pas l'illusion douteuse d'une "réconciliation nationale", mais l'espoir raisonné d'un dépassement historique par la vérité assumée et l'attention à l'autre. Une tragédie optimiste en quelque sorte... et une façon tonique et claire, loin des trop commodes anathèmes, de lutter contre ces "bêtes immondes" que nous voyons ressurgir ici et là avec l'arrogance que l'on sait.

Mais il y a plus dans ce texte nourri en filigrane du souvenir d'Antigone : quelque chose comme la nostalgie d'une enfance trop vite consommée, la marque d'humiliations anciennes et jamais oubliées, la douleur inconsolable de se sentir séparé, mis à l'écart du cercle de famille, ignoré du père. Et ceci, enfin, qui donne à ce texte sa musique singulière : l'aspiration à la tendresse, ce fameux "lait de la tendresse humaine" sans lequel nous ne saurions vivre.

René LOYON





LUNDI 31 JUILLET

JOURNÉE JEUNE PUBLIC

15 h 30 - Salle Paul Eluard

LA FAMEUSE INVASION DE LA SICILE PAR LES OURS

d'après Dino BUZZATI

avec le concours de la Flanerie à Sarlat

Traduction (coll Folio Junior/Stock)	Hélène PASQUIER
Adaptation - Mise en scène	Michèle GARY
Création masques	Jean JULLIAC, Esther SAINT-DIZIER
Réalisation costumes	Kate PITMAN
Réalisation décors	Alain SIGNOLES, Françoise TATIEN
Création des éclairages	Denis VIEL
Musique originale	Serge BARON
Bande son	Claude MARTY

avec

Claude BELLER, Rolande GIGOI, Michèle GARY

Entrée gratuite pour les enfants

30 F pour les accompagnateurs et adultes

LA FAMEUSE INVASION DE LA SICILE PAR LES OURS n'est-elle que l'élucubration d'un astrologue en mal de prédiction ? La tentative désespérée d'un bonimenteur en proie au mal de foire ?

Pourtant les ours sont bel et bien là, n'en déplaise au Grand Duc, et ils sont plutôt encombrants !

Comment s'en débarrasser ? Le professeur de Ambrosiis usera de mille statagèmes pour chasser ces hôtes indésirables ; châteaux hantés, croquemitaine... Rien n'y fait !

Notre charlatan et ses assistantes espiègles, juchés sur leur carriole bariolée, vous raconteront au milieu de leurs paravents, de leurs tréteaux, de leurs lanternes, comment et pourquoi les ours ont quitté la Sicile pour regagner leurs montagnes à jamais...

Mais le sortilège plane encore... Vous n'échapperez pas aux Ours.

Comme le conte de Buzzati, le spectacle entend concerner un public très large. Aussi s'adresse-t-il en tout premier lieu aux enfants. Si les thèmes sont graves, l'humour, la fantaisie la plus débridée, s'allient constamment à l'émotion et à la tendresse. L'action est toujours présente, menée tambour battant, facilement repérable par les enfants sans qu'elle opère un aplatissage du sens et désamorce la surprise.

21 h 30 - Jardin des Enfeux

AU PAYS D'ENFANTS SUR SCÈNE

Présentation du spectacle sélectionné
au cours du 3^e Festival de Théâtre d'Enfants du Périgord Noir.

Entrée gratuite pour les enfants

20 F pour les accompagnateurs et adultes

THÉÂTRENFANT - "REVE AND REVE"

10 acteurs de 9 à 16 ans (Sardent - 33)

Par l'intermédiaire des rêves d'Adrien, des personnages vont apparaître, et des jouets vont prendre vie...







MOI CAGLIOSTRO, MAGICIEN ET MESSIE

Texte original

Fabien ROY et François BOURCIER

Co-production : Les Enfants de la Légende - A.M.ORC - Paris France Production - L'ADAMI

Mise en scène et scénographie	François BOURCIER
Eclairage	Frédéric de ROUGEMONT
Bande son	Michel CELIER, Xavier Louis BOURCIER
Création lumière	Christophe HIPEAU, Christophe GONCALVES DE CARVALHO

avec

Cagliostro, alias Joseph Balsamo	François BOURCIER
Marie-Antoinette et Nicole d'Oliva	Valérie FRUAUT
Le rapporteur et le Comte de la Mothe	Laurent Marielle TREHOUART
Joseph Balsamo, alias Cagliostro	Henri BOYER
Le géôlier et le Cardinal de Rohan	Jean TERENSIER
La Comtesse de la Mothe	Muriel VERNET

L'affaire du collier de la reine : le premier coup de canon de la Révolution. Marie-Antoinette compromise, le Cardinal de Rohan arrêté. "Que de fange sur la crosse et le sceptre". La plate esroquerie est devenue une formidable machine de guerre, lancée à l'assaut de la monarchie. Une main mystérieuse a dirigé toute l'opération. Celle de Joseph Balsamo, alias Cagliostro. Accusé d'avoir participé au vol du collier, il sera incarcéré à la Bastille. C'est sur le décor de son cachot que s'ouvre le rideau.

Dix mois de prison, d'interrogatoires, de confrontations l'ont épuisé. "J'ai besoin de toutes mes forces pour lutter contre le désespoir". Ce collier avec lequel il voulait étrangler la monarchie est devenu pour lui un garrot qui l'étouffe. Et soudain, voici qu'apparaît à ses yeux, ombre venue du passé, celui qu'il était à 20 ans. Jeune homme éternel, voyageur du Temps, détenteur d'une fabuleuse mission. Laquelle ? Renverser la monarchie. Mais dans quel but ? Celui, proclamé haut et clair, d'apporter aux hommes Liberté, Egalité, Fraternité ou un autre, plus occulte ?

La Presse parisienne enthousiaste :

La mise en scène multiplie les effets de fumigène, les mouvements de cape et part dans tous les sens. *L'Express*.

Spectacle brillant, violent, drôle, pathétique et sensuel (très bien décoré et habillé) que voici... Texte d'une lumineuse clarté... Divine surprise... Etonnant ! *La Presse Française*.

Les trois coups du Bicentenaire sont frappés ! Voici une étrange contribution aux grandes eaux de la Révolution : "Moi, Cagliostro, Magicien et Messie", une fantasmagorie à grand spectacle. *Paris-Match*.

Nos lecteurs doivent participer au succès de ce spectacle sans concessions, qui parle le discours si rare de l'exacte vérité. Ils y trouveront des raisons de ne pas baisser les bras plus longtemps. *L'Humanité*.

Une chimie de lumière et de musique rendent le lieu fantastique, avec en plus une dose de grand guignol, de magie et d'humour. La mise en scène est éblouissante de vigueur. Les comédiens ne jouent pas, ils sont. Bourcier divertit, choque avec génie et tant d'humour. *Gai pied*.

1^{er} PRIX RENCONTRES INTERNATIONALES GEORGES BRASSENS
SÈTES - JUIN 1989





COCKTAIL COCTEAU

Compagnie TIBERGHIEU

Hommage à COCTEAU

PREMIÈRE

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

Texte	Jean COCTEAU
Musique	Le Groupe des Six
Mise en scène	Gilbert TIBERGHIEU
Vidéo	Gilbert BALAVOINE
Décors	Jean HAAS
Lumières	Joël HOURBEIGT
Régie générale	Jean-Pascal PRACTH

avec

Bertrand MILLIOT - Gérald BOUSQUET - Valério ABRIL - Pierre BAYLE -
Suzanne CRUCHON - Viviane CAGNATO - Christophe CATTOEN - Dominique GARRAS

Création le 18 juin 1921, par la Compagnie des Ballets Suédois de Monsieur Rolf de Maré.
Musique du "Groupe des six" : Georges AUHIC, Darius MILHAUD, Francis POULENC, Germaine TAILLEFERRE,
Georges TAILLEFERRE.

En vérité que pouvait faire Cocteau ? Il voulait glorifier le lieu commun et montrer ce qu'il pouvait contenir de poésie. Quel plus beau lieu commun qu'une noce et quel cadre plus propice à celle-ci que la Tour Eiffel ! Cocteau aurait pu se contenter d'un tel début. Il fait mieux : ce n'est pas une vraie noce qu'il mettra en scène, mais une photo de noce dont il va étudier les possibilités. Ainsi dispose-t-il de toutes les ressources des chromos, des cartes postales, et de tous les poncifs de la photo de famille.

Evelyne HURARD-VILTARD
in "Le Groupe des Six" ou le matin d'un jour de fête

Un décor : La Tour Eiffel et un appareil photographique de grandeur humaine.

Un lieu commun, une noce, un 14 juillet.

Les personnages : La Mariée, douce comme un agneau - Le beau-père, riche comme Crésus - Le Marié, joli comme un cœur - La belle-mère, fausse comme un jupon - Le général, bête comme une oie.

Sous la forme d'un vaudeville (autre lieu commun), c'est toute une réflexion sur l'art à laquelle se livrent Cocteau et "Le Groupe des Six".

Peinture, musique, théâtre, danse, photo (vidéo pour notre époque), Cocteau, égal en cela à son appareil photographique géant des "Mariés", avale tous les arts et les rend les uns après les autres - agonie d'une grande crise de foie ! -

...Je dis ridicule, parce qu'au lieu de chercher à me tenir en-deçà du ridicule de la vie, de l'atténuer, de l'arranger, comme nous arrangeons, en racontant, une aventure où nous jouons un rôle défavorable, je l'accroche au contraire, je le pousse au-delà, je cherche plus vrai que le vrai.

Jean COCTEAU

LA VOIX HUMAINE

Texte	Jean COCTEAU
Musique	Francis POULENC
Mise en scène	Gilbert TIBERGHIEU

avec

Florence ROUSSILHE, soprano - Pascal ROBERT, piano

Il importait donc d'aller au plus simple : un acte, une chambre, un personnage, l'amour, et l'accessoire banal des pièces modernes, le téléphone... - Jean COCTEAU

L'opéra oblige à la concision. Il fait d'autant plus ressortir le drame de cette femme.

Derrière son jou, l'œuvre s'effacerait, le drame donnant l'occasion de jouer deux rôles, un lorsque l'actrice parle, un autre lorsqu'elle écoute et délimite le caractère du personnage invisible qui s'exprime par des silences. - Jean COCTEAU

Le tragique de cette voix humaine, c'est le langage lui-même. Cette femme pendue au téléphone, à cot homme qui maintenant pour elle, pour nous est absent, lui fait perdre un langage - celui qui les fondait tous les deux : le langage amoureux.

Cette perte du langage crée un vide. Le téléphone, pourtant moyen de communication, objet qui d'habitude relie les gens, est là un objet/fétiche qui coupe, qui tranche, qui abrège.

Le vide, c'est l'autre, l'homme au téléphone ; c'est le domaine du non-dit. L'autre ne dira plus : "Je t'aime". Le langage est cassé en deux. Le dit et le non-dit. C'est l'appel brisé d'une femme abandonnée.

Il voudrait (l'auteur) que l'actrice donnât l'impression de saigner, de perdre son sang, comme une bête qui boit, et terminer l'acte dans une chambre pleine de sang. - Jean COCTEAU





LES FOURBERIES DE SCAPIN

MOLIÈRE

Mise en scène Marcelle TASSENCOURT, Michel GUYARD
Costumes Georges TOUSSAINT

avec

Scapin	Francis PERRIN
Argante	Gaston VACCHIA
Géronte	Georges TOUSSAINT
Sylvestre	Philippe RONDES
Octave	Emmanuel DECHARTRE
Zerbinette	Sophie AVON
Léandre	Eric AUBRAUN
Hyacinthe	Nathalie BLEYNIE
Nérine	Suzanne CONTI
Carle	Jean-Paul BAZZICONI

En 1671, Molière l'auteur du Misanthrope, de Dom Juan, d'Amphitryon...

Molière au sommet de sa carrière, Molière est malade. Il écrira encore "Les Femmes Savantes" et "Le Malade Imaginaire". Il se moquera de son mal dans sa dernière pièce avec "Le Poumon" de Toinette comme il s'est moqué de l'amour d'Alceste avec Célimène -Armande.

Mais en 1671 il a envie de rire encore une fois, de rire et de faire rire. Il retourne au bonheur de l'illustre Théâtre, à l'époque errante, à la jeunesse avec Madeleine et les Béjart. Il nous donne encore de la joie avec sa meilleure farce : "Les Fourberies de Scapin".

Boileau s'indigne et ne comprend pas. Mais depuis trois cents ans le public s'amuse et nous, comédiens, nous comprenons très bien, et nous essayons de transmettre ce bonheur.

A Trianon, les comédiens portent l'uniforme de la Commedia dell'Arte, non seulement parce que l'action se passe à Naples, mais pour rendre à l'Italie, devant les colonnes Palladiennes du Grand Trianon, un peu de ce que la farce lui doit.

Marcelle TASSENCOURT

MARCELLE TASSENCOURT, METTEUR EN SCÈNE

Avant de diriger le Théâtre Montansier, elle a mis en scène au Théâtre Hébertot et au Vieux Colombier de nombreuses pièces dont "Dialogues des Carmélites" de Bernanos, "La Condition Humaine" d'André Malraux, "Le Prince d'Égypte" de Christopher Fry, "Long Voyage dans la Nuit" d'Eugène O'Neil, "Procès à Jésus" et "Le Signe du Feu" de Diego Fabbri, "La Maison de la Nuit" de Thierry Maulnier.

Au Théâtre Montansier, elle monte, entre autres, "Le Christ recrucifié" de Kasantzaki, "Othello" avec Roger Hanin, "Le Misanthrope" avec Pierre Vaneck, "Le Marchand de Venise" avec Claude Dauphin, "L'Avocat du Diable" avec Jean-Claude Drouot et Jacques Dumesnil, "Celui qui n'avait rien fait", "Thérèse Desqueyroux", "L'Annonce faite à Mario", "Madame Sans-Gêne" avec Annie Cordy.





LES DEUX VOIES DE JEAN COCTEAU

Hommage à COCTEAU

CRÉATION

Production : Carre Silvia Monfort - Maison de la Poésie - Festival de Sarlat

Textes	Jean COCTEAU
Musique	Goupe des Six
Conception - Réalisation	Silvia MONFORT
Costumes	Sonia DELAUNAY

avec

Silvia MONFORT - Krassimir STOYTCHEV - Georges BOUKOFF

Cocteau est né l'année où surgissait la Tour-Eiffel, où naissait à Londres Charlie Chaplin, Hitler en Haute-Autriche, Heidegger à Mesokinch - 1889 - une année de commémoration révolutionnaire.

Il est mort le 11 octobre 1963, il y a 25 ans. Et Cocteau disait "Le poète est de 25 ans en avance sur son époque, c'est pourquoi il ne peut espérer être compris par ses contemporains, mais par la génération suivante". C'est à ce public, sur lequel 25 années sont passées, que nous allons, aujourd'hui, présenter son œuvre. Une œuvre libérée de son auteur.

De son vivant, il s'est laissé prendre pour un chef d'orchestre de violons d'Ingres (et de violons dingues, disait-il).

Dans sa famille, déjà, on touchait à la peinture, à la musique, on s'écrivait. Dès son plus jeune âge, il fut emmené par son grand-père dans la petite salle du Conservatoire pour y écouter les maîtres. Très peu d'années plus tard, il rencontrait les nouveaux musiciens, "ceux qui n'étaient pas sérieux". C'est avec Stravinsky, Auric, Honegger, Poulenc, Milhaud, Satie, Maxime Jacob, qu'il flânera et travaillera à l'occasion. Occasions souvent suscitées par lui. Et tandis que pour tous les arts il fait figure de passeur du XIX^e siècle au XX^e, tandis qu'il piétine les anciens, par joie, par obligation agressive, afin de chérir obstinément et publiquement les modernes, il poursuit, dans sa chambre, son travail de poète.

C'est ce double chemin que nous allons tenter de retracer.

Sur une vie, les scandales que furent "Parade", "Les Mariés de la Tour Eiffel", "Oedipus Rex", "La Révolution Russe de Nijinski", les ballets, les amis trop célèbres ; et sur l'autre, l'avance incessante d'une œuvre poétique qui le possède et l'exténue. Il dit être entré en poésie comme on entre en religion. "Un merveilleux désordre s'empare alors de l'individu. Attention ! A qui se trouve dans cet état, tout peut devenir miracle".

L'un des miracles de cette œuvre, de cette vie, sa singularité, est d'avoir permis au poète, parallèlement, de traquer les harmonies neuves et souvent bruyantes du siècle naissant, et de faire entendre sa propre voix par des œuvres aussi secrètes, aussi profondes que "Plain-Chant".

Silvia MONFORT

Silvia Monfort possède une taille exquise, pareille à celle d'un sablier, et la sable blond du haut coule vers le bas, vers ce ventre où toutes les grandes actrices puisent leur génie.

J'ai connu plusieurs Silvia Monfort. L'une, avec la gerbe de blé de ses cheveux, entrain dans Paris libre en jeune chef de la Résistance. Une autre venait d'écrire un livre de premier ordre ; une troisième - et mon œil ne les liait pas encore - vint se présenter au Théâtre Hébertot pour jouer le rôle de Mademoiselle de Berg dans "L'aigle à deux têtes". Elle le joua et c'est seulement après, longtemps après, que toutes ces Silvia Monfort en firent une seule à laquelle j'adresse ma tendre reconnaissance.

La voici en route pour le voyage du succès, le voyage de rôle en rôle, de livre en livre, le voyage au bord duquel j'agite le mouchoir de l'amitié en signe d'affection fidèle et de bonne chance.

Jean Cocteau
*





21 h 30 - Petit Théâtre de Plamon

PETIT THÉÂTRE DE PLAMON

Céline CAUSSIMON

du 17 au 29 Juillet

CHANSONS SANGLANTES

Création Festival d'Avignon 1988

MERVEILLEUSE CÉLINE CAUSSIMON QUI NOUS FAIT RIRE ET PLEURER !

Céline Caussimon chante comme Damia et comme Fréhel. Avec l'immense force de la tendresse mariée à l'humour elle fait revivre ces chansons réalistes qui font souvent rire de peur d'en pleurer. Qui font aussi pleurer finalement. Amis au cœur d'artichaut, comme le mien, ne manquez pas ces merveilleuses "chansons sanglantes" que la jeune et belle Céline enchaîne dans une débauche d'hémoglobine pour rire, salle Gogol, 35 rue d'Annanelle.

"Quand je suis griso, j'dis des bêtises, j'amuse les gigolos ! Comme les copines, je me morphine, ça me rend tout rigolo. Je prends de la coco, ça trouble mon cerveau..."

Et puis il y a les enfants morts, les petites ouvrières "chair à patrons", les amours qui font mal à mourir, les pauvres joies volées à la fatalité, la grande générosité du petit peuple amoureux... Le péché contre lequel on ne peut rire...

Tout cela fort en rengaines fortes coule comme autant de blessures vermeilles sur le carrelage de la cuisine !

On se prend au jeu de Céline Caussimon avec une étonnante facilité, tout simplement parce qu'elle est merveilleuse.

du 31 Juillet au 4 Août

QUE VLO-VE

Guillaume APOLLINAIRE

E' SPACE THEATRE

Compagnie Jean-Marc CHOTTEAU, Tourcoing, Nord - Pas-de-Calais

Mise en scène Claude Saint-Paul

avec

Jean-Pierre DUTHOIT

Que vlo-ve ? ("que voulez-vous ?" en wallon) fut écrit par Guillaume Apollinaire lors d'un séjour à Stavelot, dans les Ardennes Belges. L'alcool, le désir, une querelle, bientôt suivie d'un crime : toute la matière d'un fait divers. Mais dans ce texte se lisent aussi le goût du fantastique, la tendresse, l'humour d'un de nos plus étranges poètes.

du 5 au 12 Août

ABEL ET BELA

Robert PINGET

Mise en scène Jean-Marc CHOTTEAU

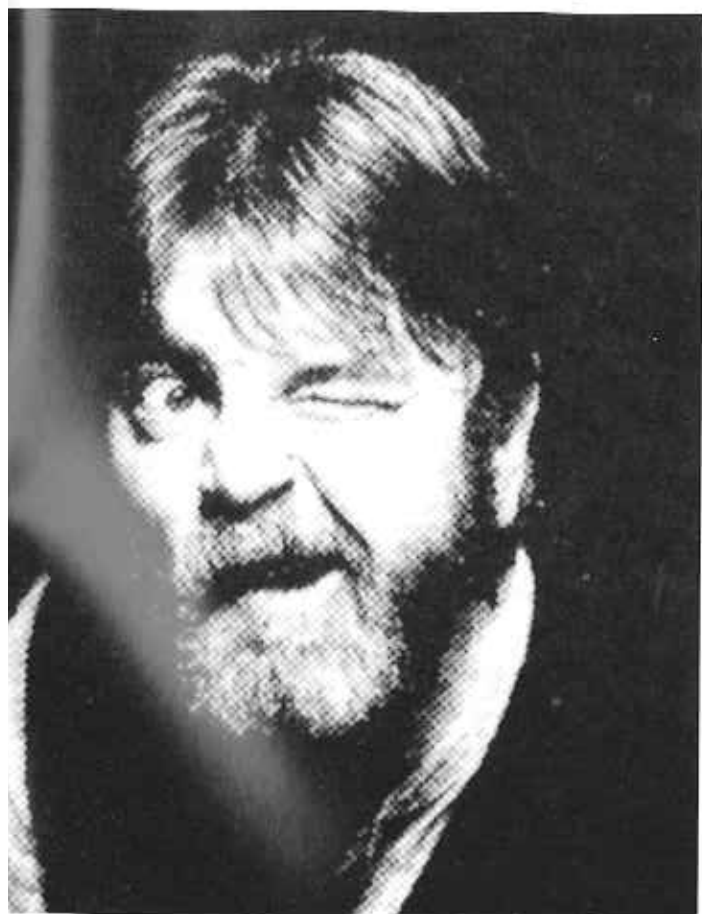
avec

Luc LANGLAY - Jean-Marc CHOTTEAU

Cette courte pièce de Robert Pinget a été créée cette année à Avignon. Le public du festival a partagé de ses rires les délires d'Abel et Bela, deux comédiens tentant d'échafauder le scénario de la pièce idéale : faut-il parler de métaphysique ou de sexe, de "tréfonds" ou de "fondement" ?... Là est la question !

Gérard PHILIPPE au T.N.P.

Une exposition de la Fondation Jean Vilar, Maison de la Boétie, du 1^{er} au 13 août





FESTIVAL 1989

Président	François CARRIER
Vice-Présidents	Marcel LACRAMPETTE Jean-Louis LAVAL
Trésorière	Marie-Christine FOUGERE
Trésorier Adjoint	Patrice BESSE
Secrétaire Général	René LEFRANC
Secrétaire Adjoint	Josette DUTILLEUL
Archiviste	Eliette DENIS

Maire de Sarlat
Jean-Jacques de PERETTI

Représentant de la Direction Régionale des Affaires Culturelles
Pierre-Luc BONIN

Représentant du Conseil Régional d'Aquitaine
Gérard FAYOLLE

Représentant du Conseil Général de la Dordogne
Louis DELMON

Représentants de la ville de Sarlat
Monique BOURRINET, Gaston GENTET, Xavier LOUY

Annie BERSARS, Claudine BOST, Edith CHAMBON, Gisèle FAUGERE,
Monique JACQUES, Jean-Luc AUBARBIER, Gabriel BUREAU, Léon BURG, Christian BURG,
Bernard COTTUS, Michel ESCANDE, Guy FOURNIER, Jacques LECLAIR, Fernand PEIRO,
Jean-Marie VEDRENNE.

Régisseur Général	François ROCHE LE CLAIR
Direction Technique	Eric BLOSSE
Régie Son	Bertrand AMABLE
Coordination Générale	William BAILLY
Régie de plateau	Yves YEMSI, François HOMMEL
Machinerie	Sébastien MAZERE, Mohamed YAHIA, Franck LAGRANDE, Didier MAGIMEL, Lucien HERNANDEZ
Service de Presse	Sophie PASQUET
Service Location	Sophie MOULAY, Isabelle DENIS
Accueil du Public	Laurence BUISSON, Anouck LECLAIR, Nathalie BERSOUX, Gaëlle QUEGUINER, Stéphanie QUITTE, Christelle PASQUET, Magali LAPLANCHE, Sandra MONDY, Cécilia ROVIRA, Evelyne ROVIRA, Karine LACOUR
Publicité Promotion	Jacqueline NADAUD

Le Festival de Sarlat, sélectionné cette année par le Conseil de l'Europe, s'est donné comme objectif d'être un lieu où le Théâtre est en action, un lieu ouvert où la revalorisation des œuvres du passé s'appuie sur notre modernité et où le public puisse s'habituer à voir et à écouter le Théâtre sous toutes ses formes.

Riche d'un travail d'équipe, d'un intérêt croissant pour la création théâtrale, le Festival de Sarlat s'affirme au fil des ans comme un événement essentiel.

François ROCHE LE CLAIR



38 ans de Théâtre

Le Festival de Théâtre de Sarlat a cette année 38 ans. Il doit son existence à un enfant du pays, Jacques Boissarie, homme de cœur et de goût, animé d'une grande passion théâtrale, concrétisée dès 1952 par l'accueil de deux stages nationaux d'art dramatique animés par M. Sarrazin.

Molière a été l'auteur privilégié de ces premières années, ressuscitant ainsi une sensibilité populaire de tous les temps.

Le décor naturel de la place de la Liberté, où se jouent alors tous les spectacles, consacre la ferme relation s'instaurant entre Sarlat et son Festival.

Cependant, si en 1952 il n'est pas trop difficile de créer l'évènement et de déplacer les foules, à partir de 1960 tout change. Les festivals en plein air font de nombreux adeptes, la concurrence devient sérieuse.

Aussi, dans les années 70, le Festival de Sarlat prend un premier tournant, dans tous les domaines. La programmation et les lieux se diversifient ; le Jardin des Enfeux ouvre ses portes aux spectateurs ; le Festival fait appel au concours des associations culturelles locales. Ce changement d'orientation tout azimut donnera au Festival le trait caractéristique qui est le sien en cette fin des années 80 : l'équilibre entre la modernité et la tradition.

Cependant, la décennie 70 reste marquée par les grands classiques : Molière, Shakespeare, Rostand, Pirandello.

En 1980, par contre, le Festival de Sarlat est animé d'une irrésistible envie de bouger, d'avancer, de ne pas se laisser trop enfermer par ce qui avait contribué à son succès : le charme des vieilles pierres. On entre alors dans l'ère des créations collectives avec le Grand Magic Circus, "Le Bal" du Théâtre du Campagnol qui connut le succès que nous savons.

Malheureusement, les créations n'assument pas toujours la même stabilité au niveau de la fréquentation du public, celle-ci devenant plus aléatoire.

Depuis le début des années 80, le Festival joue la carte du professionnalisme. En effet, jusqu'en 1984 il n'existe que par une vie associative bénévole, fait remarquable mais qui entretient également un décalage désavantageux avec l'actualité théâtrale. En 1984 a été créé un poste professionnel permanent qui garantit ainsi au Festival un lien constant et privilégié avec le milieu du théâtre.

Pour la programmation le maître mot est devenu "équilibre". Equilibre entre le répertoire classique et les créations. Cette année encore "Le Mariage de Figaro" de Beaumarchais et "Antigone" de Sophocle côtoient "Derives" de Ph. Genty et "Plage de la Libération" de R. Fichet...

Sophie PASQUET

Le Festival remercie pour leur participation :

Groupe Carrier-Delpeyrat
S.N.C.F.
Banque Populaire du Centre
Papeteries de Condat
Groupe Jesco Volumétrie
Société "Diffusion Service Dordogne"
Compagnie Air-littoral
Maison du Périgord à Paris
Radio Périgord Noir F.M.
Journal de la Dordogne
Crédit Commercial de la Dordogne
Hôteliers restaurateurs de Sarlat
SEITA
Caisse d'Epargne de Sarlat
Banque Gallière
Parfums Azzaro
Anse Parfum à Sarlat
Services techniques de la ville de Sarlat
Centre Culturel

FESTIVAL DE SARLAT - B.P. 53 - 24200 SARLAT
TÉLÉPHONE : 53 31 10 83 - TÉLÉCOPIE : 53 31 21 22

Ministère des Affaires Étrangères
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Conseil Régional d'Aquitaine
Conseil Général de la Dordogne
Ville de Serlat
Association "Place au Théâtre"
Office National de Diffusion Artistique